

carnet d'bal

Chronique des petites émotions musicales d'une saison ordinaire

Andrew Bird au Bataclan
4 mars 2004

Colombani est un rocker - Parte ouane

Certes, même dans le feu nourri de critiques qu'il a subi l'an dernier, peu de gens ont osé suspecter le patron du "Monde" d'être un rebelle. Il a été décrit en Harpagon, en Raminagrobis, et bien pire, mais son côté perfect-santiago usagées n'a été mis en avant par aucun de ses contempteurs. Et pourtant, plutôt qu'un festival de musique de chambre comme le premier assureur-banquier ou patron de start-up enrichi venu, c'est bien un festival rock que notre ami patronne ces jours-ci. Le lecteur imagine qu'on s'y rend la babouche pour le moins hésitante.

L'arrivée au Bataclan confirme que ce n'est pas l'émeute devant l'entrée et, de fait, la salle ne se remplira jamais totalement.

De plus, en entrant dans la salle, on constate que les "sièges" (rangées de fauteuils rouges branlottants achetés au poids auprès du gars qui a passé le premier film des frères Lumière un peu plus loin sur les grands boulevards) ont été sortis. Et sur les deux premiers rangs ont pris place des abonnés-actionnaires du Monde (rangées de quinquas branlottants qui ont cru sauver la liberté de la presse et ont récupéré Alain Minc).

Alors on s'attend au pire. Et pourtant après les trois concerts de Clem Snide, Andrew Bird et Lambshop, force sera de constater que sans atteindre la qualité du futur festival "Crossroads" et encore moins celle du prochain "Carnet d'Bal Music Tour" (avec en vedette le "Harry Nilsson/Warren Zevon Reunion Band"), cette soirée placée sous l'égide du quotidien vespéral s'avère plus intense, couillue et profitable que les trois dernières éditions du festival des pseudo-"Inrockuptibles". Comme quoi Jean-Marie est un être plein de surprises.

Andrew Bird, chichagoan modeste, épure progressivement sa musique et ses textes. Sur disque, son récent album solo tranche avec les travaux collectifs du Bowl of Fire, mais sur cette tournée européenne, il vient en homme orchestre jouant seul guitare, violon, chant et sifflements. Alors quand il monte sur scène, on a un peu peur du syndrome "Rémy Bricka meets Roger Whitaker", mais on est vite rassuré. Il ne cherche ni à faire son malin, ni à réaliser une de ces performances que certains héraults des musiques improvisées

(catégorie noble) nous infligent souvent.

Pour la plupart des titres, il installe des boucles. La première jouée en pizzicati amène la mélodie de base, la deuxième fournit la ligne de basse. Les deux suivantes à l'archet proposent chant et contre-chant et c'est sur ce tapis qu'il peut ensuite déployer les textes et le jeu de guitare ou de violon. La qualité sonore excellente grâce à l'ingénieur du son Colombani permettait ce jeudi de profiter des moindres inflexions du violon et de savourer les textes, parfois poétiques et étranges (et assez proches de ceux de E. le leader de Eels), souvent humoristiques, comme les interrogations d'un congrès de scientifiques qui essaient de comprendre pourquoi les enfants sont aussi fondamentalement méchants.

Un tel concert passe vite et l'adjutant Colombani doit rappeler à l'ordre l'artiste au bout de quarante minutes pour qu'il conclue. Il s'en ira sans rappel mais en ayant charmé la salle.

A conseiller :

Andrew Bird :
Weather System (2003, Righteous Babe - 2004, Fargo)

Andrew Bird's Bowl of Fire :
Oh the grandeur (1999, Ryko Disc)
The Swimming Hours (2001, Ryko Disc), mon préféré

Pour se faire une idée gratis :
Télécharger une émission de radio US sur www.woodsongs.com (les pubs pour les marques de guitare sont un peu lassantes) : Andrew Bird & Crash Test Dummies (parenté pas si étrange que cela à l'écoute).

Sites internet :
www.bowlloffire.com
www.rykodisc.com
www.fargorecords.com

L'affiche a été dessinée pour un concert à Minneapolis par les graphistes de Burlesque Design (www.burlesquedesign.com).

